

Préface de Julien Barret, linguiste

En plus de son activité de musicien et de parolier, Benjamin Valliet aime écrire des lexiques locaux ou populaires. Des dictionnaires qui, bien que très spécialisés (le parler chti, l'argot de jeunes), visent paradoxalement à tisser du lien social en divertissant. Dans ce nouveau livre, il recense de façon amusée les mots d'argot présents dans le rap français.

Le rap, cette musique qu'il a découverte à 25 ans, il l'a vécue et utilisée comme un moyen de compréhension et de dialogue avec les adolescents en difficulté auprès desquels il enseignait. Il a alors plongé dans un tsunami de punchlines, de flows et de mots nouveaux, protéiformes et argotiques – ce nouveau langage de la jeunesse dont les clips et les réseaux sociaux se font aujourd'hui l'écho.

Du point de vue linguistique et social, l'argot a en général deux objectifs : coder le propos d'une communauté et la souder en identifiant ses membres comme appartenant à un groupe spécifique. C'est l'argot en tant que lien social qui intéresse Benjamin Valliet, dont l'objectif semble être de faire partager au plus grand nombre ce que les linguistes qualifient de sociolecte (soit un lexique propre à un milieu). Il cherche ainsi à favoriser l'intercompréhension, en demeurant étanche à tout esprit de sérieux.

Ce lexique est généreux : il intègre nombre de termes que certains trouveront passés de mode, ce qui présente l'avantage de les confronter aux mots les plus récents, et d'observer comment l'argot évolue. Par exemple, si « big-up » n'est plus employé par les jeunes,

l'auteur leur a associé un équivalent à la mode, « shout out », traduit aussi par le sigle « SO » qui témoigne du goût de l'époque pour les langages codés. Et s'il y a beaucoup de mots empruntés au rap des années 1990-2000, souvent qualifié d'« âge d'or du rap français », ceux-ci côtoient un vocabulaire bien plus actuel, pioché chez des rappers comme PNL, Ninho ou Niska.

Argotrip ne recense pas de manière scientifique et méthodique les termes du rap comme le fait l'exhaustif *Dictionnaire de la zone* de Cobra le cynique ou, dans une veine plus étymologique, *Les mots du bitume* d'Aurore Vicente. Ici, l'auteur digresse joyeusement, propose des mises en situation burlesques, multiplie les exemples. Et le lecteur replonge dans la richesse lexicale du rap français, ses lyrics imagés, hardcore ou amusants.

Au détour de ces pages, l'étymologie enrichit notre familiarité avec un vocabulaire connu. Saviez-vous, par exemple, que « thug », utilisé par les gangsta rappers américains, vient du hindi « tag » et désigne une police parallèle ? Ou encore que « babtou » est issu du mandingue « toubabou », lui-même emprunté à l'arabe « toubib » ? En outre, pour étayer les définitions, l'auteur dote chaque terme d'une équipée de synonymes, mais peut-être faudrait-il à cet égard parler de « gang », de « crew », ou de « posse ».

Alors, comment sont formés les mots du rap ? J'en distinguerais deux sortes : les emprunts et les néologismes.

Les emprunts se font à l'arabe avec « cheb », « rabat », « sah », au romani avec « rodave » ou « natchav », aux langues africaines comme « go » et « toubab », au vieux français auquel sont empruntés « chibre » ou « boug », lorsqu'une nouvelle syntaxe ne se manifeste pas, comme avec le français américain « t'as dead ça ! ».

Les néologismes procèdent à toutes sortes de transformation sur les mots : suffixation (« rageux »), contractions par apocope (« deter » pour déterminé) ou aphérèse (« leur » pour contrôleur), périphrases (« faire du sale »), verbisation (« plainter »), images (« schtroumpfer »), sigles (« BG »), verlan des années 90 (« cheum »), mais aussi à des procédés plus complexes comme les redoublements avec apocope (« soum-soum ») ou du verlan déformé comme « brolic »

pour calibre. Selon l'auteur, l'argot est « un langage à part entière ». Un langage d'ailleurs plus imagé que la langue soutenue, comme le remarquait déjà en 1730 l'académicien Dumarsais dans son *Traité des Tropes*, en énonçant cette sentence toujours si actuelle : « *On trouve plus de figures en un jour de marché à la halle qu'il n'y en a en plusieurs jours d'assemblée académique.* »

Avant-propos

Aussi loin que je me souviens, je me suis toujours intéressé à l'argot. Sûrement parce que ma grand-mère écoutait Fréhel qui en usait abondamment et aussi parce que j'ai découvert Renaud très jeune, qui n'était pas en reste sur le sujet. D'ailleurs, n'est-il pas le premier en France à avoir fait découvrir au plus grand nombre certains mots argotiques avec, entre autres, sa chanson *Laisse béton* en 1978 ? Renaud, le premier rappeur en France ? On peut le dire, oui. Preuve en est que de nombreux rappeurs (Rohff, Oxmo Puccino, MC Jean Gab'1, etc.), se réclamant de son influence, feront des reprises de ses chansons sur une compilation : *Hexagone 2001... rien n'a changé*.

J'ai toujours été attiré par la culture – et notamment la musique – souterraine, celle qui n'a pas voix au chapitre, celle qui permet d'offrir une alternative à la culture mainstream (grand public) comme on dit de nos jours. J'ai écouté du punk rock – essentiellement chanté en français – et en ai joué dès ma prime adolescence (j'ai commencé à écrire des paroles de chansons et à chanter dans un groupe à l'âge de 14 ans). Pour moi, le punk n'est ni plus ni moins que l'ancêtre du rap, tout bonnement parce que la plupart du temps, les groupes étaient issus des cités défavorisées et aussi parce que la musique était leur unique moyen de révolte, de s'exprimer et une manière d'échapper à la morosité et la violence du quotidien. Cependant, il n'y a pas ou alors très peu d'argot dans les paroles des groupes punk. Puis, le rap est arrivé dans le paysage musical underground et jusqu'à mes

oreilles. Je ne vais pas mentir, ça ne me plaisait pas du tout. Je trouvais le flow monotone et les instrus ne m'émouvaient guère. Je suis donc passé à côté un certain temps.

À l'âge de mes 25 ans, j'ai commencé à enseigner dans une école spécialisée qui avait en charge des ados en grandes difficultés sociale, scolaire et comportementale. Et bien entendu, ils écoutaient... du rap... Dubitatif au début, pour ne pas dire réticent, j'y ai finalement vu un formidable moyen de comprendre et de me rapprocher des jeunes dont je m'occupais. S'intéresser à la musique qu'ils écoutaient revenait à s'intéresser à eux. Il fallait que je dépasse mes a priori. Ce que j'ai fait. Parfois, du fait des termes argotiques, je ne comprenais pas grand-chose aux paroles, aussi je demandais à mes élèves de me les expliciter ou je me renseignais de différentes manières. Au-delà des discussions sur la forme, j'avais avec les jeunes des conversations sur le fond et par là même sur leur vécu, mais aussi sur des sujets sociétaux tels que la violence, l'injustice, la drogue, la place des femmes dans la société, etc.

20 ans après, j'écoute du rap, j'y ai découvert des joyaux, trouvé de la sensibilité sous les apparences et j'ai même fait pendant plusieurs années un projet musical hybride qui mêlait rap et rock et qui répondait au doux nom de MASCARADE (nom choisi parce que nous étions trop rock pour le rap, et trop rap pour le rock). Je peux même dire que toutes ces années à « analyser » des paroles de rap ont permis à mon écriture de se décomplexer et de connaître une progression notable.

Si j'ai écrit ce dictionnaire d'argot du rap, qui au passage ne se prétend pas être exhaustif, c'est donc principalement par intérêt pour l'argot et le style musical. Cela dit, s'il pouvait permettre d'opérer un rapprochement transgénérationnel pour une meilleure entente, j'en serais ravi. En effet, l'argot est comme un langage à part entière et si l'on converse avec une personne qui ne parle pas le même langage, on ne se comprend pas. Et n'est-ce pas mieux de se comprendre ?

NB : plusieurs centaines de textes de rap des débuts à nos jours ont été lus, des centaines de mots/expressions en ont été extirpé.e.s. Ce dictionnaire contient près de 200 mots/expressions défini.e.s – sans compter plusieurs centaines de synonymes.

« L'argot est un langage qui tombe la veste et crache dans ses mains, mais fait le boulot. »

Roger Ferdinand

A

À PROPOS DE (être) : être à fond dans quelque chose, être très concentré.

Cette expression est la traduction littérale de « I'm about », très présent dans les paroles du rap US.

Bon, pour écrire ce livre, je vais devoir être à propos de la lecture des paroles de morceaux de rap.

Je suis à propos de l'honneur comme un Seppukku
DJANGO, Impala 1967. 2016

« Je suis à propos de l'honnêteté. » Isabelle Balkany

ABUSÉ (c'est) : ça ne se fait pas.

On dit aussi : abusé (tout court), ça s'fait ap' (verlan de pas).

Voter à droite, *c'est abusé*. Voter tout court, *c'est abusé*. Répondre à sa *daronne* (mère), *c'est abusé*. Des *cance-va* (verlan de vacances) sans barbeuc', *c'est abusé*. Ne pas avoir de *cance-va*, *c'est encore plus abusé* ! *Tej'* (jeter) des papiers par terre, *c'est abusé*. *Tej'* des papiers par terre en disant qu'il y a des *keumés* (mecs) payés pour les ramasser, *c'est encore plus abusé*. Ecouter du Johnny Hallyday, *c'est*

abusé ! Ecouter JB Guégan chanter du Johnny Hallyday, *c'est plus qu'abusé.*

*Ça fait papa-la-papa, si j'avais su, j'l'aurais pas touchée
Papa-la-papa, c'que j'te fais vivre, c'est abusé*
DJADJA ET DINAZ, Elle. 2016

« Détourner le *biff* (argent) du contribuable, *c'est abusé !* » François Fillon

ACCRO (*apocope d'accroché*) : dépendant à une drogue, une nouvelle technologie, un animal, une personne, un rappeur, etc.

On dit aussi : addict (apocope d'addiction).

On peut être *accro* à plein de choses ! Il y a des gens *accros* au shopping, aux jeux à gratter, à Fifa, au *taga* (cannabis), au lissage de cheveux, à Candy Crush, à La petite maison dans la prairie, au *kawa* (café), d'autres le sont au *son* (musique), aux kebabs, aux huîtres, aux Ch'tis vs les Marseillais ou encore à la harissa. On peut aussi être *accro* à son *iench* (chien), à sa *go* (petite amie) ou à son *keum* (petit ami), etc.

La sauvagerie au micro, ils deviennent tous accros
KALASH CRIMINEL, Euphorie. 2017

« Je suis trop *accro* à Candy Crush et ça me casse les bonbons ! » Harry Bo

AFFICHER (s') : se faire honte soi-même en public (ou sur internet).

On dit aussi : se taper l'affiche.

Enfin ! Après dix minutes d'écriture et de prises de voix intensives avec votre micro *pérave* (pourri, nul), vous avez « réussi » à enregistrer votre premier *ceau-mor* (morceau) de rap ! Vous avez sorti vos meilleures rimes, vos meilleures *punchlines* (phrases chocs), vous êtes comme qui dirait content de vous, pour ne pas dire satisfait. Reste plus qu'à tourner un *pe-cli* (clip). Vous mettez vos plus belles *sapes* (vêtements) contrefaites et vous gonflez la piscine dans votre jardin. Pour ce qui est des *biatchs* (filles aux mœurs libérées), votre mère et votre sœur feront bien l'affaire. Votre père a Parkinson, mais comme vous n'avez que lui sous la main, c'est lui qui filmera ! En plus, les mouvements de caméra sont à la mode, ça tombe bien. Allez, *en deux-deux* (rapidement), c'est dans la boîte ! Bim, un montage avec des effets que personne n'utilise plus depuis 1976 et le tour est joué ! Vous balancez votre œuvre sur YouTube et les commentaires ne se font pas attendre ! Les partages non plus. Si comme Charles Aznavour, vous vous voyiez en haut de l'affiche, on peut surtout dire que vous, *vous vous êtes bien affiché* tout seul comme un grand. En d'autres termes, vous êtes la risée de la toile. Il y a eu Amandine du 38 et maintenant, il y a vous.

*Encore un soir où j'veins finir dans un sale état
J'essaie d'avoir l'air cool, mais j'arrive juste à m'afficher
Ça m'empêche pas d'kiffer
Deux jours plus tard j'suis d'retour pour passer la même soirée ratée*

ORELSAN, Soirée ratée. 2009

« Je m'voyais déjà *me taper l'affiche*. » Charles Aznavour

AFFICHER (quelqu'un) : faire honte à quelqu'un en public (ou sur internet).

Lorsqu'elle vous déposait au lycée quand vous étiez *ti-pe* (petit), votre *daronne* (mère) vous disait : « Sois sage, hein mon chéri, et ce soir, je te raconterai une histoire de T'choupi comme tu aimes ». Elle